

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2007)
Heft: 1722

Buchbesprechung: L'Île de la concorde [François Cherix]

Autor: Jaggi, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un Conseil fédéral en mal de concorde et en proie à l'insularité

Yvette Jaggi

Avec *L'Ile de la concorde*, publié aux Editions de l'Aire, François Cherix signe un alerte exercice de politique-fiction, entre fable éducative et conte philosophique.

Une séance extraordinaire du Conseil fédéral, à huis clos et sans chancelière, comme si on y était. Sept personnages gentiment typés, leurs traits, comportements et propos à peine forcés, histoire de faire encore plus vrai que nature. Dans le même souci de plausibilité, l'auteur donne force détails sur le cadre, celui d'un fantomatique Hôtel du Gothard, et sur la météo de ce haut lieu, dont les rapides changements marquent complaisamment les différentes phases du débat.

La distribution est dominée par les deux Zurichois, que par ailleurs tout sépare, y compris la forme d'intelligence. Organisateur de la réunion secrète et de son mystérieux ordre du jour, le président, sobrement et paradoxalement appelé Transports, confirme son extrême modération, tout son esprit de finesse et sa capacité de réflexion à long terme, avec un immense respect d'autrui, des institutions, du sens des mots et, par-dessus tout, de l'helvétique concorde. A l'opposé, l'autre zurichois, dit Justice et Police, matois et peu soucieux des formes, étale son populisme pour mieux dissimuler qu'il est à la fois très au clair sur ses propres objectifs et virtuose du calcul stratégique, capable d'évaluer les effets probables de ses mots et gestes qu'il planifie exactement, contrairement aux apparences.

Or donc, après une longue analyse, aussi lucide qu'imparable, Transports avance une proposition stupéfiante: faire de la Suisse un modèle non plus seulement de démocratie directe, mais aussi de «géolibéralisme». A l'ère de la mondialisation et de la privatisation tous azimuts, il n'y a plus de raison que les territoires - nationaux, régionaux ou locaux - continuent d'échapper au marché, voire au libre-échange. On peut désormais envisager de troquer par exemple un îlot volontaire au sein de l'Europe contre une Grande Antille.

Idée hautement fantaisiste mais pas seulement. Les seuls à bien la comprendre sont les deux Zurichois, celui qui la propose après y avoir mûrement réfléchi, et l'autre qui en mesure aussitôt les effets multiples et tout le profit à en tirer pour l'avancement de sa propre cause, confondue avec celle de son parti, donc du peuple suisse.

La morale de la fable, c'est que pour réveiller et sauver la Suisse, il faut la déménager et la mettre en situation de retrouver sa lucidité pragmatique et son immense capacité d'effort, collectif et individuel. Il est grand temps que le système suisse, dont nous sommes si fiers, cesse de passer pour une finalité en soi, alors même qu'il est simplement une - bonne - méthode. Ne pas confondre destination et chemin, voilà le début de la sagesse.

Une sagesse dont la Confédération, «guidée» par des volontés populaires successivement exprimées au gré des élections et votations, ne s'avère plus capable. D'où un manque de discernement particulièrement visible dans les rapports à l'Europe. Définitivement insularisée au su de son propre gré, la Suisse ne comprend pas le message que Bruxelles lui envoie depuis un certain temps: faites ce que vous voulez sur votre île, pourvu que vous vous aligniez, par la règle et dans la réalité, - ce qui revient au même dans un état de droit sérieux comme la Suisse.

Pour échapper aux contraintes européennes, les deux Zurichois sont tentés par la même solution: quitter le continent comme on quitte un logement pour cause de voisins insupportables, un emploi pour échapper à des collègues mobbeurs, une compétition pour rompre avec des rivaux sans fair-play. Geste salvateur ou manifestation infantile?